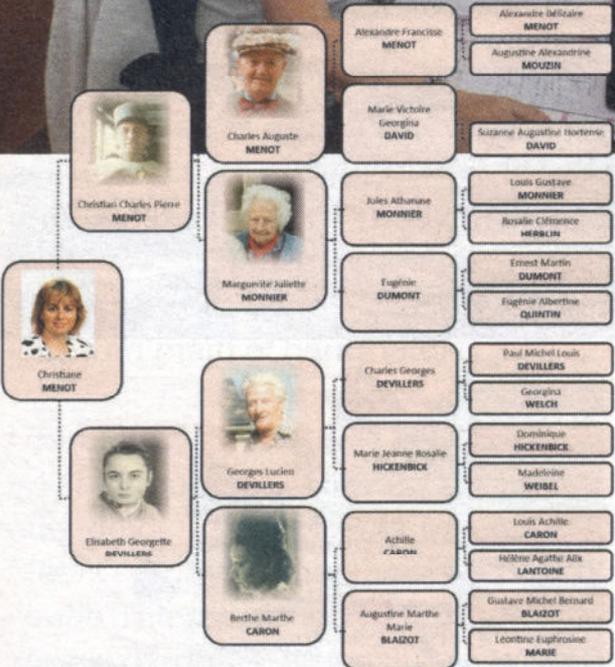




P. REVET (4), MENOT (BD)



**Généalogiste professionnelle depuis 2016, Christiane Menot a commencé bien avant, il y a plus de quarante ans, à retracer l'histoire de ses ancêtres, en écrivant simplement à sa mairie.**

**Mais les archives officielles ne contiennent pas toujours ce que l'on cherche. Son père lui ayant affirmé en 1984 qu'elle n'était pas sa fille, elle a voulu en avoir le cœur net en consultant des documents administratifs. Sans succès... Une expertise ADN lui a finalement prouvé qu'elle était bien la fille de son père, Christian Charles Pierre Menot.**

un lieu où la Covid et ses confinements leur ont laissé plus de temps pour se pencher sur leur passé. Un passé, c'est le lot de l'inconnu, ne recelant forcément que des découvertes. Heureuses ou moins heureuses... Côté découvertes, tout le monde n'aura pas l'opportunité, comme notre ancien président François Mitterrand, d'apprendre qu'il cousinait par un ancêtre pâtissier à Limoges à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec un autre ancien président: Valéry Giscard d'Estaing, au 22<sup>e</sup> degré. Ou comme l'actrice Brigitte Bardot apprenant ses affinités familiales avec, là encore, un ancien président, Raymond Poincaré, au 10<sup>e</sup> degré. Une ascendance révélée par Jean-Louis Beaucarnot dans son ouvrage *Généalogie, mode d'emploi*.

**PATIENCE, RIGUEUR, MÉTHODE**

Mais avis aux néophytes, la mise au grand jour de telles ramifications ne s'opère pas en deux ou trois clics sur le Net. « La généalogie exige vraiment patience, rigueur et méthode », prévient Christiane Menot, présidente de l'UPro-G, l'Union professionnelle de généalogistes, qui regroupe 70 professionnels. « Il faut chercher, sur le Net, aux Archives nationales, dans les archives départementales, notariales, militaires, dans les registres d'érou de la justice, les fichiers des anciens combattants, sur les plans des cadastres... »

Bref, un puzzle lent à reconstituer, aux pièces multiples et qui sont loin d'être encore toutes numérisées: « Il faut parfois se déplacer ou écrire, comme il y a quelques dizaines d'années, quand j'habitais Dakar, au Sénégal, et que j'ai dû venir dans l'Aisne pour mettre la main sur certains actes », se souvient Christiane, qui a arpenté le Chemin des Dames avec son

La généalogie a aujourd'hui le vent en poupe auprès du grand public, qui n'a commencé vraiment à s'y intéresser qu'à partir des années 1980. « C'est la décennie du Minitel et de la mise sur le marché des premiers ordinateurs », confie François Lerebourg, créateur du logiciel Généatique en 1987, devenu depuis une application. Il se souvient que « l'arrivée du système d'exploitation PC-DOS (disk operating system) a constitué une grande avancée pour tous les généalogistes, en herbe ou professionnels ». Même s'il restait austère, rudimentaire, non multitâche et sans mémoire virtuelle, ce système leur a permis de monter leur arbre en graphique et d'y introduire de bien précieuses données.

Désormais troisième loisir préféré des Français après le bricolage et le jardinage, selon la Fédération française de généalogie, cette dernière a conquis de nombreux adeptes, réunis en clubs et en associations. Ou seuls chez eux,

## Généalogie

grand-père, terre de sanglants combats lors de la Grande Guerre auxquels il n'a pas participé, « car il a été fait prisonnier civil dans son village dès août 1914 et a servi de main-d'œuvre aux Allemands ». L'éveil de son désir passionné, sans doute, de remonter aux sources d'une famille dont elle a retrouvé un aïeul laboureur de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### MERCI À LA NUMÉRISATION

Mais les archives restent parfois muettes. Son père Christian lui ayant annoncé, au moment des obsèques de sa mère en 1984, qu'elle n'était pas sa fille, Christiane a tenté de remonter le fil de sa propre ascendance. Sans succès. Ce n'est qu'après la mort de son père et une expertise ADN qu'elle a appris qu'elle était bien la fille de... son père. Les recherches menées pour ses clients amènent de leur côté leur lot de satisfactions. Pour le dernier d'entre eux, elle est parvenue à réunir les preuves que son grand-père n'avait pas déserté l'armée française en 1940, mais qu'il avait bien rejoint la Résistance. Une réhabilitation posthume bien reconfortante pour toute une famille.

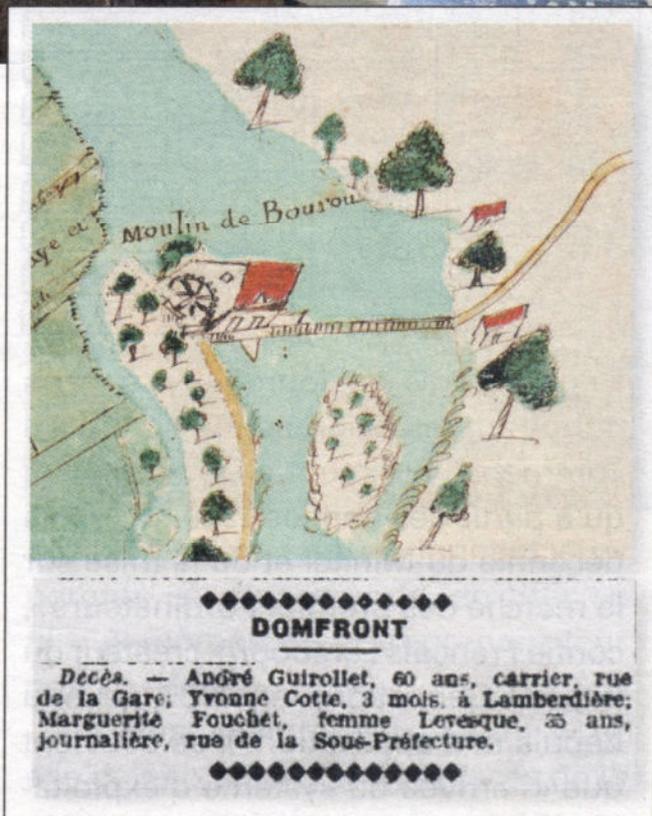
Patricia Machet, généalogiste, reste confiante pour l'avenir de sa profession, laquelle bénéficie de moyens technologiques de plus en plus performants et qu'elle met en avant lors de conférences. Même si le grand public a forcément de nombreux outils de recherche à sa disposition, « nos clients ne tiennent pas à accomplir ces recherches ou n'ont pas le temps ». Et elle rappelle à son tour que « beaucoup d'archives ne sont pas disponibles en ligne, car non numérisées ». Et Patricia est elle-même bien placée pour le savoir. Du grand-père de sa grand-mère maternelle, elle était bien au fait qu'il



Pour Patricia Machet (à droite), généalogiste, les souvenirs les plus forts des recherches des membres de sa famille sont ceux qui lui ont donné le plus de fil à retordre, en temps de visite de sites sur le Net et démarches multiples.

Elle a pu ainsi localiser sur plan un moulin à Veigné (Indre-et-Loire) où habitait le couple de meuniers Martin et Marie Lucas, fille de ses ancêtres Pierre Baudoin (1632-1710) et Vincente Javary.

En gros plan, cet avis de décès paru en 1917, numérisé récemment par *Ouest-Éclair* et qui lui a permis de retrouver la trace du grand-père de sa grand-mère maternelle...



avait quitté l'Indre-et-Loire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ses vignes ayant été victimes du phylloxéra. Parti à Bordeaux avec son épouse, il devient négociant en vin et embarque ensuite pour les Amériques. « Latine ou du Nord, je l'ignore encore. Je perds sa trace durant trente ans de sa vie, et je l'ai retrouvé récemment grâce à l'avis de son décès, survenu à Domfront, dans l'Orne, paru dans le journal *Ouest-Éclair* en 1917 et numérisé il y a peu ! »

Le plus simple, pour un généalogiste amateur, reste quand même